

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

## ABONNEMENT :

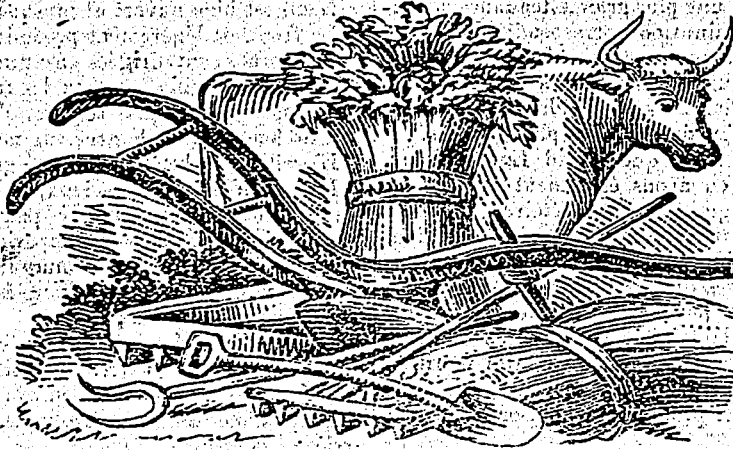
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

Le insertion: 10 cts. la ligne  
2e " " etc. 3 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Épargne-nous du sol, et nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### Espèce bovine.

#### RACES BOVINES DE L'ANGLETERRE.

**RACE AYRSHIRE.**—L'élevage des Ayrshires est très facile, il n'est pas nécessaire, et même il serait mauvais d'adopter dans l'alimentation des jeunes animaux de cette race, ces soins minutieux sans lesquels on ne peut former un bon Durham. Ici les agriculteurs qui aiment à bien nourrir leurs bestiaux et qui ne lésinent ni sur la qualité ni sur la quantité doivent se garder d'une faute qu'ils sont trop souvent exposés à commettre. Pour produire un bon Durham ou tout autre animal de boucherie, il faut une nourriture riche et abondante : un allaitement prolongé et après le sevrage des aliments très substantiels. C'est la condition essentielle pour faire une bête séduisante par la forme et possédant pleinement des qualités de la race. Mais la race Ayrshire ne demande pas cette richesse et cette abondance dans l'alimentation. Agir envers cette dernière race, comme on le fait envers la première ce serait manquer complètement son but, ce serait perdre l'Ayrshire comme race laitière.

Suivant un auteur qui a étudié la race avec un soin tout particulier, M. Chazely, si l'on veut lui conserver toute son aptitude à la production du lait, il ne faut pas la nourrir assez copieusement pour amener l'engraissement.

L'alimentation des jeunes bêtes peut se faire de la manière suivante ou tout autre analogue : Pendant le premier mois, le lait chaud est nécessaire, la quantité doit être en rapport avec l'appétit du sujet. Mais passé cette époque, le lait chaud doit être proscrit, car si on continuait le régime comme on le recommande pour le jeune Durham, non seulement l'élevage deviendrait onéreux, mais encore on diminuerait énormément l'aptitude laitière des sujets. Il est donc absolument nécessaire après ce mois, lorsque les animaux ont acquis plus de vigueur, de remplacer le lait chaud par des aliments moins su-

culents, tels que, par exemple, le lait écémé ou si la chose est praticable, par un mélange composé de thé de foin et de lait doux. Si, avec cette nourriture, les jeunes animaux maigrissent ou ne peuvent conserver un beau poil, il faudra augmenter la richesse des aliments. L'éleveur est obligé de marcher entre deux écueils presque également dangereux, si il nourrit trop copieusement ses animaux ils prendront de l'embonpoint et leur aptitude laitière diminuera ; et au contraire, la nourriture est trop pauvre, les élèves seront maigres, se développeront difficilement et même n'atteindront pas la taille ordinaire de la race. Le juste milieu se reconnaît à ce que les bêtes conservent un poil frais et non hérissé, mais n'engraissent pas.

Dans le cas, où malgré les soins de l'éleveur l'alimentation a été trop abondante, le moyen le plus efficace d'obvier aux inconvénients qui en résulteraient serait une gestation prématurée. Ce remède est violent, il arrête la croissance des génisses ; mais cet arrêt n'est quelquefois que momentané et les sujets prennent plus tard la taille ordinaire de la race ; on en voit cependant qui, après une gestation prématurée, restent toujours malingres.

Ainsi, d'un côté, il faut craindre la dégénérescence de la race, de l'autre, la perte de son aptitude laitière. Il faut avouer que le danger est sérieux et que bien peu d'éleveurs dans notre pays, réussissent complètement. Les reproducteurs de race Ayrshire sont d'un prix très-élevé et pour soutenir leurs qualités on penche constamment vers une alimentation trop abondante. Nous avons vu de jeunes vaches Ayrshire, élevées dans le pays, provenant de reproducteurs parfaitement qualifiés, ne donner que trois à quatre pots de lait par jour après le vêlage, tandis leurs mères, importées directement d'Ecosse, en avaient donné douze à quinze. Nos lecteurs doivent concevoir qu'une importation qui aboutit à de tels résultats ne peut rapporter de grands profits.

Nous ne sommes pas le premier qui ait fait cette remarque, M. Chazely rapporte un fait analogue et un auteur anglais des plus expérimentés, David Low, écrivait, il y quelques années, les lignes suivantes : "Ou l'on conduise, dit-il, en